

let de chambre en feignant de prendre au sérieux cette irréalisable fantaisie de convalescent.

—Non... non... pas aujourd'hui, répondit Lascars, reculant devant une imprudence par trop manifeste, nous verrons demain... il me semble que demain j'aurai la vigueur d'un hercule!...

—Il est positif, dit Lorrain, que les forces de monsieur le baron reviennent comme par enchantement, et l'on pourrait crier au miracle à le voir tout dispos et déjà si bien refait, après avoir perdu tant de sang et après un grand mois de grosse fièvre...

—Ah! ah! s'écria Lascars en riant, ma quasi-résurrection vient d'étonner beaucoup de monde, je crois... à commencer par les médecins qui me jugeaient à peu près mort et bon à enterrer...

—Oh! quant à ça, monsieur le baron, c'est exact...

—Lorsqu'on m'a rapporté ici, demanda Lascars, que disaient-ils, ces sots personnages?

—Ils hochaient la tête de bas en haut et du haut en bas, de droite à gauche et de gauche à droite, à la façon des magots de la Chine et ils se crachaient au visage des mots latins, auxquels je ne comprenais goutte, mais qui signifiaient que monsieur le baron était un homme fini...

—Et très-volontiers, n'est-ce pas, ils m'auraient, sans plus attendre, jeté le drap sur la figure?...

—Ils l'auraient jeté, certainement, de bien grand cœur... mais une chose les retenait...

—Laquelle?...

—L'envie de faire beaucoup de visites, d'ordonner force remèdes et de se mettre en mesure de présenter un long mémoire aux héritiers de monsieur le baron...

—Et cependant, s'écria Lascars, me voilà vivant, bien vivant, malgré leurs pronostics de mauvais augure, et je signe avec l'existence un nouveau bail qui ne finira pas de sitôt!... Je connais mon état mieux que personne, que diable!... je suis sûr qu'avant huit jours j'aurai repris mon train de vie habituel et je m'occuperai de mes affaires...

—Et moi, répliqua Lorrain, je parierais qu'avant deux semaines monsieur le baron s'occupera non-seulement de ses affaires, mais encore de ses amours...

—Mes amours! répéta le convalescent, faquin, vous m'y faites penser... me voici curieux de savoir ce qu'est devenue cette petite pendant les six semaines de ma maladie.

—La jolie demoiselle blonde de la rue de Vendôme? demanda le valet de chambre. Est-ce de celle là que parle monsieur le baron?

—D'elle-même...

—La chose est bien facile à savoir... monsieur le baron veut-il que je m'informe adroitement?...

—Oui.

—Quand dois-je prendre ces informations?...

—Le plus tôt possible...

—Tout de suite, alors?

Lascars fit un signe affirmatif.

—J'y cours à l'instant, continua Lorrain, et, pour peu que je trouve mon petit portier picard dans sa loge, et que je puisse le conduire au cabaret, avant une heure je serai de retour avec une masse de renseignements...

Le valet sortit et Roland se livra aux délices de la digestion dans un calme d'esprit et dans une profonde quiétude qui devait avoir pour résultat d'abrèger notablement sa convalescence. Au bout d'un quart d'heure il s'endormit, et le moment de son réveil coïncida tout juste avec celui du retour de Lorrain.

—Eh? demanda-t-il à son valet de chambre, vous venez de la rue de Vendôme?

—Oui, monsieur le baron,

—Quelles nouvelles?

—Mauvaises, monsieur le baron.

Lascars, malgré l'excès d'endurcissement de sa nature, tressaillit en entendant cette réponse.

—Eh quoi! s'écria-t-il, elle est morte?

—Il vaudrait mieux qu'elle fût morte!... murmura Lorrain d'une voix sombre.

—Comment?... fit vivement Lascars.

—La pauvre demoiselle est folle...

—Folle! répéta le gentilhomme presque avec effroi.

—Oui, monsieur le baron, et très certainement, à ce que dit le petit portier, elle ne se guérira jamais...

—De quelle façon ce malheur est-il arrivé?...

—Monsieur le baron n'est pas sans souvenir de la nuit du 30 mai dernier et du feu d'artifice de la place Louis XV, d'où monsieur le baron est revenu sur le dos, avec un coup de couteau dans la poitrine...

—Oui... oui... je me souviens...

—Monsieur le baron n'est que trop payé pour ça... Eh bien! donc, il paraît que le vieux M. Talbot et sa fille avaient imaginé, eux aussi, d'aller voir le feu d'artifice... ça ne leur réussit pas plus qu'à monsieur le baron... Le lendemain matin on rapportait le père sur un brancard... il avait le crâne fendu... la petite le suivait en chantonnant; elle ne savait ni ce qu'elle faisait ni ce qu'elle disait... elle était folle...

Lascars baissa la tête, et quelque chose qui ressemblait à du remords se fit jour dans cette âme sauvage et cuirassée contre toute émotion.

Au bout de deux ou trois secondes il passa la main sur son front, comme pour chasser cette impression fugitive et il demanda :

—Qu'est devenu le vieux Talbot?

—Il est mort le lendemain du 30 mai, répondit le valet de chambre, et il paraît qu'alors il s'est passé une scène à tirer les larmes des yeux d'une statue de pierre... Une heure avant de s'en aller dans l'autre monde, le brave M. Talbot a repris sa connaissance et il a dit à peu près ceci :

"Je sens que je vais mourir, et je veux, auparavant, embrasser et bénir ma fille..." L'ancienne gouvernante a pris par la main la demoiselle qui était près de la fenêtre et qui regardait dans le jardin en chantant toujours, et elle l'a conduite à côté du lit de son père. Le vieux M. Talbot lui a parlé mais elle ne comprenait pas... Alors s'apercevant qu'elle était folle, il s'est mis à pousser de grands gémissements et à pleurer toutes les larmes de son corps, puis enfin se calmant de son mieux, il a fait tout ce qu'on peut faire et dit tout ce qu'on peut dire pour ramener la petite à la raison... par malheur, ça n'a point amené de résultat... la pauvre tête est restée plus à l'envers que jamais, et la jeune fille, assise d'un air gai sur le bord du lit d'agonie, chantait *giroflé-girofla*, tandis que son père rendait l'âme... Le portier était dans la chambre, avec le curé de la paroisse et la gouvernante, et ils ont tant pleuré, que huit jours après ils en avaient encore les yeux rouges... Voilà l'histoire, monsieur le baron... on peut la raconter mieux que moi, quand à ce qui est du fond, il n'y a pas un mot à changer..."

En achevant ce récit, Lorrain, franche canaille mais involontairement et sincèrement ému, tira son mouchoir de poche et s'essuya les yeux à deux ou trois reprises.

Il y eut un instant de silence que Lascars rompit en ces termes :

—Six semaines se sont écoulées depuis ce double malheur, la jeune fille ne se trouve-t-elle point, aujourd'hui, en voie de guérison?

—Pour savoir cela, monsieur le baron, il faudrait d'abord savoir où elle est... répondit Lorrain.

—Est-ce qu'on l'ignore?

—Absolument.

—Mademoiselle Talbot a donc quitté la maison qu'elle habitait?

—Oui, monsieur le baron...

—Quand?

—Huit ou dix jours après la mort de son père.

—Seule?

—Non, monsieur le baron, avec la vieille gouvernante... cette dernière a vendu le peu de meubles ayant appartenu au défunt... et une partie de l'argent lui a servi à payer une petite indemnité au propriétaire et elle a dit au portier, que le médecin ordonnait l'air de la campagne pour la demoiselle et qu'elle la conduisait à la campagne, mais sans savoir où, et que le hasard déciderait... Là-dessus elle sont parties toutes les deux, et, depuis ce moment, on n'a plus entendu parler d'elles rue de Vendôme... On pourra chercher leur trace si monsieur le baron l'ordonne, mais je me permettrai de dire que la piste sera bien difficile à trouver...

—Toute recherche serait évidemment inutile, répondit vivement Lascars, ne vous occupez plus de cela...

Et, d'un geste, le gentilhomme congédia le valet.

Resté seul, Roland ressentit une profonde tristesse, une amère mélancolie, dont il eut quelque peine à triompher. Il en vint à bout cependant, et il se dit :

—Après tout, que m'importe? ce que j'éprouvais pour cette jeune fille n'était pas de l'amour, mais un simple caprice... j'en trouverai d'aussi jolies, aussitôt que je voudrai m'en donner la peine, et puisqu'elle est devenue folle, mieux vaut que je ne la revoie jamais...

Puis, tout à fait rasséréiné par cette pensée philosophique et consolante, le convalescent s'allongea dans son fauteuil et reprit le fil du sommeil réparateur interrompu par le retour de Lorrain.

## XVI

Roland de Lascars ne s'était point illusionné dans ses conjectures et ses espérances. Sa convalescence s'acheva rapidement, et quinze jours après l'entretien que nous venons de reproduire, il lui fut possible de reprendre, sans danger, ses habitudes et son train de vie. Il s'occupa tout d'abord de ses affaires, comme il le devait, et il obtint un répit de ses créanciers en leur distribuant une faible partie des sommes considérables avec lesquelles les instigateurs de l'attentat du 30 mai avaient payé son active coopération. Le reste fut dévoré en débauches et en prodigalités de toutes sortes qui durèrent deux ou trois mois.

Lascars arrivant à ses derniers roulements de louis, se trouva face à face avec des embarras insurmontables. Les fournisseurs et les créanciers recommençaient à montrer les dents. Le crédit était bien décidément et bien complètement mort, et le misérable gentilhomme ne pouvait plus compter, pour obvier aux nécessités les plus pressantes, sur les bénéfices d'un jeu déloyal.

La scène violente à laquelle le salon de Cydalise avait servi de théâtre, n'était point oubliée. Cette scène, jouée en présence de nombreux témoins, faisait encore grand bruit dans le monde des coureurs de tripot et des chevaliers du tapis vert.

Parmi ces derniers, ceux-là même qui ne se sentaient pas la conscience bien nette, se trouvaient obligés, par respect humain, d'accueillir un peu plus que froidement le fripon pris en flagrant délit.

Les portes des maisons douteuses, aussi bien que celles des maisons honorables, se fermaient devant Lascars, et personne, excepté les intrigants de bas étage et les chevaliers d'industrie en sous ordre qui se faisaient ses parasites et vivaient à ses dépens, n'aurait consenti à s'asseoir vis-à-vis de lui à une table de jeu.

Une telle situation l'exaspérait, et changeait en rage furibonde la haineuse rancune qu'il nourrissait à l'endroit d'Hérouville.

Volontiers et sans hésiter il aurait recouru à l'assassinat pour satisfaire sa haine et pour consommer sa vengeance, mais Tancrede se trouvait momentanément en Normandie, dans ses terres.

—Son absence ne peut être longue puisque son régiment est en garnison à Paris, se dit Lascars, et, quand il reviendra, j'agirai...

Les créanciers, cependant, ne s'endormaient point. Lassés de recevoir des promesses menteuses, non suivies d'exécution, et commençant à comprendre qu'ils étaient pris pour dupes, ils devenaient furieux, selon l'invariable coutume de tout créancier qui voit ses intérêts notablement compromis, et ils se mettaient en mesure d'obtenir contre Lascars force jugements et prises de corps.

Déjà tous les huissiers de Paris connaissaient le chemin de l'hôtel de la rue Saint-Louis; le papier timbré pleuvait du matin au soir dans la loge du gros suisse si bien galonné, et il devenait évident pour les valets et pour les voisins que la catastrophe décisive était prochaine.

Le baron lui-même ne se faisait à cet égard aucune illusion.

Il restait quelques dernières formalités judiciaires à accomplir pour rendre les prises de corps exécutoires; aussitôt après ces formalités, le débiteur insolvable n'aurait qu'à choisir entre la fuite et la prison pour dettes...

Roland ne possédait plus, au moment où nous voici parvenus, qu'une somme de quatre mille livres, en or. Il rassembla ses valets, et seconant